

Avis de paranoïa aiguë sur la Maison-Blanche !



THE DAILY TRUMP. La paranoïa du président est contagieuse : son staff craint lui aussi d'être espionné et mis sur écoute.

Donald Trump n'est visiblement pas le seul à penser être sur écoute. Dans les couloirs de la Maison-Blanche, le personnel de l'administration Trump est victime, lui aussi, d'une psychose paranoïaque. Politico raconte dans un long article comment le staff – une douzaine de personnes interrogées parmi les assistants et les personnels fédéraux – est de plus en plus préoccupé par l'existence d'"ennemis intérieurs" qui poursuivraient un projet maléfique : celui de les piéger en écoutant leurs conversations.

Ces personnes malveillantes se cacheraient derrière n'importe qui : des factions rivales dans l'administration, du personnel civil opposé au président ou encore un réseau secret, "l'Etat profond" ("*deep state*") composé de militaires et de responsables des renseignements qui veulent nuire au nouveau gouvernement. Pour parer à

d'éventuels dangers, ces personnes – qui ont toutes souhaité rester anonymes – ont déployé une kyrielle d'astuces, dignes d'un roman d'espionnage.

Portable éteint, messagerie cryptée

La plupart éteignent leurs téléphones professionnels en rentrant chez eux et les mettent dans un tiroir par crainte qu'ils ne soient utilisés pour être écoutés (certains pensant même, que éteints, les téléphones peuvent être surveillés). Certains laissent leur téléphone personnel chez eux pour éviter d'être la cible d'une chasse aux sorcières de la part de leur hiérarchie en cas de fuite dans la presse. D'autres refusent de s'exprimer en public lors des réunions de peur de voir leurs propos divulgués dans la presse, réfléchissent à deux fois avant d'écrire ou de parler au téléphone.

Nombre d'entre eux utilisent des applications cryptées comme Confide ou Signal, téléchargent des logiciels, comme Wikr (de plus en plus populaire parmi le personnel administratif, précise Politico), qui suppriment automatiquement les messages et les mails envoyés, une fois lus par leurs destinataires.

Certains membres de l'administration se sont même inquiétés des messages qui apparaissent sur l'écran digital des lignes fixes de la Maison-Blanche, qui pourraient selon eux indiquer que les téléphones sont surveillés. Il n'est pas rare non plus de voir les portes des bureaux fermés la journée. L'histoire ne dit pas s'ils sont allés jusqu'à vérifier les micro-ondes. Peut-être, on ne sait jamais.

"Tout le monde a peur"

Cette extrême méfiance perturbe le travail quotidien, écrit Politico. Les principaux conseillers passent beaucoup de temps à protéger leur territoire et certains postes clés restent vacants faute de candidat jugé fiable et suffisamment loyal.

"Tout le monde a peur", souffle l'une des sources à Politico qui parle d'une ambiance "toxique insupportable". La Maison-Blanche est devenue "un environnement hostile pour travailler".

Un autre se plaint :

"Je suis parano. Un rien peut se retrouver en une des journaux du jour au lendemain."

"Nous avons des instructions strictes de ne pas parler à la presse", confie un assistant avant d'ajouter : "Je pourrais être viré."

Un membre du personnel raconte que tout le monde est "obsédé" par le compte-rendu des intrigues de palais et passe des heures au bureau à savoir qui essaie de nuire à qui.

"L'Etat profond"

Pour certains, cette excessive méfiance n'est pas infondée. Pour preuve, le mois dernier, le porte-parole de la Maison-Blanche, Sean Spicer, a mené des vérifications sur les téléphones en interne pour identifier d'où venaient les fuites. Accompagné d'avocats, il avait alors convoqué d'urgence les employés pour une réunion en leur demandant de déposer leur téléphone sur la table pour prouver qu'ils n'avaient rien à cacher. Il avait rappelé alors, selon Politico, que l'utilisation de messageries cryptées était interdite dans le cadre du travail à la Maison-Blanche. Il avait alors assuré à la presse qu'il ne s'agissait pas d'une politique générale de la maison, mais d'une simple vérification ponctuelle.

Mais une grande partie des soupçons se portent sur ce que certains proches de Donald Trump appelle "l'Etat profond", expression généralement utilisée en Egypte ou en Turquie pour désigner un Etat dans l'Etat. Cet "Etat profond" américain mêlerait des financiers de Wall Street, des agents du renseignement, des hommes politiques, des haut fonctionnaires ou encore des fonctionnaires de carrière encore loyaux à Obama. Tous seraient acquis à la même cause : celle de protéger "le système" pour leurs propres intérêts, et dans le cas de Donald Trump, celle de contrarier les desseins présidentiels.

Alimentée par les réseaux d'extrême droite comme Breitbart News, site d'information pro-Trump, cette théorie est devenue un sujet de débat dans la presse américaine. Interrogé par les journalistes sur l'existence d'un tel réseau destiné à saper l'autorité du président, le porte-parole de la présidence n'écartait pas l'hypothèse : "Je pense que la réponse est évidente après huit années d'un même parti au pouvoir. Qu'il y a des gens qui, disons, gardent leur loyauté et restent fidèles aux objectifs de l'administration précédente. Ce n'est une surprise pour personne."

Pour beaucoup, cet "Etat profond" serait d'ailleurs à l'origine des fuites qui ont mené à la démission de Michael Flynn le 13 février, sans que rien ne vienne prouver cette accusation.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'en accréditant l'existence de forces obscures qui jouent contre l'agenda de l'administration actuelle, la Maison-Blanche a sans nul doute augmenté le niveau d'angoisse et de stress de ses employés.

Sarah Diffalah